

Les relations avec le Moyen-Orient et les chocs pétroliers

Source: CVCE. European Navigator. Étienne Deschamps.

Copyright: (c) CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/les_relations_avec_le_moyen_orient_et_les_chocs_petrolier_s-fr-3c8a8cee-92ad-40b0-aa12-fbd0f5e27a70.html

Date de dernière mise à jour: 08/07/2016



Les relations avec le Moyen-Orient et les chocs pétroliers

Les relations avec le Moyen-Orient

Depuis la fondation de l'État d'Israël en 1948, le Moyen-Orient est un foyer de crises permanent. Les pays arabes n'acceptent pas la présence d'un État juif en Palestine. Ce conflit latent est réanimé par l'occupation israélienne des territoires arabes, du Golan, de la Cisjordanie et du Sinaï durant la Guerre des six jours de 1967.

Les grandes puissances interviennent massivement dans ce conflit : les États-Unis en tant qu'ami indéfectible d'Israël et l'URSS en tant que défenseur des pays arabes. Les belligérants reçoivent des quantités énormes d'armes de leurs alliés respectifs. Pendant la guerre du Kippour de 1973, Israël est agressé par l'Égypte et la Syrie qui veulent recouvrer leurs territoires occupés. Mais Israël résiste victorieusement.

La visite du président égyptien Anouar Al-Sadate à Jérusalem, en septembre 1978, permet de déclencher le processus de paix au Moyen-Orient. Le Premier ministre israélien, Menahem Begin, est prêt à rendre les territoires occupés du Sinaï en échange de la paix avec l'Égypte. Mais les autres pays arabes et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) refusent encore de suivre l'Égypte sur la voie de la paix.

La chute du shah d'Iran et l'avènement de la République islamique, en 1979, entraînent une nouvelle déstabilisation de la région du Golfe où l'empereur d'Iran remplissait le rôle de « gendarme des Américains ». L'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, en 1979, et la guerre entre l'Iran et l'Irak entre 1980 et 1988 ne font qu'augmenter les tensions.

Les conflits opposants Israël aux pays arabes d'une part et la chute du Shah d'autre part suscitent deux chocs pétroliers qui ont durement touché les économies occidentales et, notamment, européennes.

Le choc pétrolier

En effet, pour contraindre les pays occidentaux à faire pression sur Israël, engagé dans la guerre du Kippour, les pays arabes producteurs de pétrole réduisent l'exportation de pétrole vers l'Europe et l'Amérique. Soutenus par les Soviétiques, les pays de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) déclenchent ainsi une hausse sensible des prix du brut, à l'origine d'une crise globale de l'énergie. L'arme du pétrole devient un instrument de lutte internationale contre Israël et ses alliés. La réduction de la production et des mesures d'embargo sont prises contre les pays jugés inamicaux qui sont directement dépendants de l'extérieur pour près des deux tiers de leurs importations. D'octobre à décembre 1973, le prix du baril de brut est multiplié par cinq. C'est le premier choc pétrolier. Détonateur de la crise économique, il produit un double effet sur l'économie des États occidentaux : la crise aggrave brusquement les tensions inflationnistes, qui atteignent en Grande-Bretagne des taux de 20 % par an, et elle prélève une partie des richesses des pays importateurs de pétrole causant un énorme déficit dans la balance des comptes.

Depuis le début des années soixante, la consommation de pétrole n'a en effet pas cessé de croître au détriment du charbon et du gaz naturel. Elle a pratiquement doublé entre 1950 et 1972 pour atteindre plus de 60 % de la consommation générale d'énergie. Le choc pétrolier rend alors la facture pétrolière d'autant plus lourde à partir d'octobre 1973. Les dépenses accélèrent la crise économique qui frappe l'Europe occidentale et qui se traduit d'abord par une récession qui met subitement fin à la croissance des Trente glorieuses. La production industrielle recule, les secteurs économiques traditionnels sont directement affectés : le textile, la construction navale, la sidérurgie. Le commerce international fléchit et les faillites se multiplient.

La conséquence immédiate de cette dépression et de la politique d'austérité qu'elle provoque est la montée massive du chômage qui frappe désormais les sociétés européennes, montée entretenue par un second choc pétrolier qui survient en 1979. Certes, il y a de fortes disparités entre les différents pays. Quelques pays s'en sortent mieux que d'autres. Ainsi, la Belgique ou le Royaume-Uni, pays de vieille tradition industrielle, éprouvent plus de problèmes à se restructurer que le Luxembourg qui peut éviter le chômage grâce à une concertation sociale forte et à l'apport d'aides publiques à la sidérurgie, financées par les recettes fiscales du

secteur bancaire.